



LETTRE  
AUX AMIS DU SANCTUAIRE  
DE SAINT ÉLIE  
34150 MONTPEYROUX

<http://coptica.free.fr/>

Octobre 2020

N° 383

## Aux origines du culte de saint Michel en Orient

**Généralité sur les anges:** Parmi les plus anciens témoignages matériels de la dévotion aux anges, dès les premiers siècles du christianisme, nous trouvons les amulettes.

Un grand nombre d'amulettes associées ou non avec des papyrus magiques attestent du rôle important des archanges dans les pratiques populaires partagées par juifs, païens et chrétiens, comme dans le sanctuaire de Chônai dont nous parlerons plus bas.

Nombreuses portent l'inscription: "*Michel, Gabriel, Raphael, garde celui qui porte [cette amulette]*". Les porteurs s'en remettent à un ou plusieurs archanges à qui ils adressent une invocation souvent de nature médicale.

Des fragments d'invocations gravés sur le marbre ont également été retrouvés et portent les inscriptions suivantes: "*Archange Michel, ait pitié de ta ville*", "*Saint et terrible archange Michel, secours ton serviteur Charilaos*" -DACL article amulettes-

Parmi les ostraca égyptiens relevons celui-ci: "*A soloham, dans la piscine aux moutons en hébreu Betsaïda, le Seigneur a trouvé, dans le portique de Salomon, a trouvé le Seigneur, l'homme gisant à terre; il a guéri le boiteux et il a fait voir l'aveugle; et c'est là que nous, avec les archanges incorporels, nous disons en criant de toutes voix: Saint Dieu que chantent les chérubins et devant lequel se prosternent < manque, restitution possible: les séraphins >. Saint et Fort, Celui que glorifie le chœur des anges incorporels < > celui-même que les animaux sans raison ont reconnu. < > Aie pitié de nous*" -ibidem-

Nous reconnaissons le trisagion liturgique.

Saint Ambroise (340-397) écrivait dans son traité -*De viduitate*, 9, 15 ; PL 16-," **Il faut implorer les anges pour nous, car ils nous ont été donnés comme protecteurs**".

Les anges sont particulièrement présents dans les prières récitées aux offices des agonisants et des morts: ils sont invoqués comme protecteurs et psychopompe et participent par leurs actions à la montée de l'âme des défunts, à l'Office des morts: "*A l'heure où ton âme sortira de ton corps, que l'assemblée resplendissante des anges se hâte à ta rencontre*", "*Que les anges te conduisent au paradis*" "*Venez vite, anges du Seigneur, recevez son âme*".

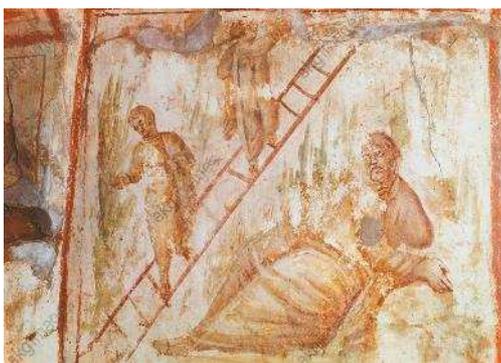
A l'office du 40<sup>e</sup> jour: "*Maître de toute Bonté, que s'ouvrent pour N. les portes ensoleillées du Paradis, que viennent à sa rencontre dans l'allégresse les assemblées des justes et des saints, la foule de ses proches et de ceux qui l'aiment, que se réjouissent pour lui saint Michel et tes Anges porteurs de lumière, qu'il voit aussi Marie la Mère de Dieu, là où résonne victorieusement : Alléluia !*"

Les fidèles sont accompagnés et accueillis au paradis par les anges comme le Christ l'a été lors de son ascension.

La présence des anges dans la liturgie est ancienne, elle est un héritage de la prière juive, dont les nombreuses Qedousha des offices quotidiens et jours de fêtes fondées sur le texte des louanges du livre d'Esaië. Les anges participent à la liturgie céleste, à la liturgie de l'Eglise, ils sont chargés d'unir leurs voix à celles des fidèles notamment aux préfaces de l'anaphore. Toutes font précéder le sanctus par l'invocation des anges qui se tiennent devant le trône de Dieu. Citons en particulier celle de saint Philoxène de Mabboug qui les classe par ordres hiérarchiques avec leurs fonctions spécifiques: "Il est juste et bon de t'adorer et de te glorifier en tout temps et en tous lieux, ô Père Pantocrator, Fils Unique et Esprit-Saint, seul vrai Dieu.

Tu es celui qui est paisiblement et doucement exalté sur ton trône élevé par les hymnes spirituelles et agréables sons de louanges des anges, (Malakh Gn 16,7 & 22,11) par les quatre vivants char céleste, (Ofannim Ez.1,16) par les multiples acclamations des anges forts, (hayyot Ez 1,5) les beaux chants des archanges, les doux cantiques des principautés, par les célébrations et les jubilations des puissances, les voix suaves des seigneuries, les voix fortes des trônes, par les clameurs prodigieuses des chérubins aux yeux multiples,(Ez 10,3) les mouvements ardents des Séraphins aux six ailes (Esaië 6,2) qui des lèvres de feu, glorifient par de triple sanctifications, chantent, proclament et disent: Saint...

Au 4<sup>e</sup> siècle, Didyme l'aveugle (± 313-398) s'adresse aux anges et explique que "des églises et des oratoires sont érigés sous votre vocable [...] en l'honneur de Dieu ». Il continue en disant que « des pèlerins [...] n'hésitent pas à traverser la mer, à faire une route longue et pénible dans l'espoir d'être accueillis d'une façon plus bienveillante par Dieu grâce à leur intercession et de recevoir de lui de plus nombreux bienfaits". -de Trinitate 2,8- Il atteste aussi de l'existence de sanctuaires dédiés aux anges et même de pèlerinages. Il affirme pourtant la supériorité du Logos créateur et rédempteur: "c'est en son honneur que sont réalisés ces sanctuaires et c'est par la grâce de Dieu que les bienfaits sont accordés par l'intercession des anges".



Le développement de la dévotion aux anges et leur intercession sont également illustrés par la multiplication de leurs représentations dans les arts. Les figures angéliques, rarement représentées pour elles-mêmes dans les peintures de catacombes du premier art chrétien, se développent dans les décors monumentaux jusqu'à

devenir un motif récurrent de l'art roman.



### Michel en Egypte:

L'Égypte dans son culte accorde une place particulière aux archanges et principalement à Michel. Non seulement la présence juive à Alexandrie a favorisé le culte de Michel et des

anges, mais il faut noter aussi l'implication de la "vraie gnose" mais encore de la "fausse gnose" dans la culture égyptienne.

Sous l'épiscopat d'Alexandre pape d'Alexandrie, (313-326), un sanctuaire païen dédié à Saturne est christianisé en l'honneur de saint Michel. Didyme l'aveugle, déjà cité, insiste sur les différences entre culte à la Trinité et culte aux archanges Michel et Gabriel et évoque à cette occasion l'église dédiée à l'archange à Alexandrie et de nombreux et riches oratoires dans les villes et les campagnes. Le culte de l'archange déjà présent à Alexandrie et aux alentours dès le 4<sup>e</sup> siècle se développe ensuite à partir du centre alexandrin en remontant le Nil. Le calendrier égyptien d'Oxyrhynque mentionne en 535 une église dans cette ville dédiée à l'archange.



À Faras, au Soudan, l'iconographie atteste du rôle prépondérant de Michel sur ce site entre le 7<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> siècle. L'église est consacrée à la Vierge Marie et saint Michel, Il est donc naturellement l'un des personnages les plus représentés après le Christ et la Vierge, ici il porte, fait relativement rare une couronne, ailleurs il apparaît même dans les Nativités ou les scènes de la vierge allaitante.

L'Eglise nord du monastère du Baouît, fondée par abba Apollos et abba Abib à la fin du 4<sup>e</sup> siècle au nord d'Assiout, était dédiée à l'archange saint Michel comme laisse à penser les graffiti invoquant le "Dieu de l'archange Michel".

C'est à cette période que se développe l'idée de l'archange comme protecteur des sanctuaires ou des villes, et on voit alors se multiplier les chapelles ou les icônes de Michel dans les tours et près des portes.

La dévotion à l'archange Michel en Éthiopie est également bien développée et possède bien naturellement des caractéristiques similaires à celui de l'Égypte.

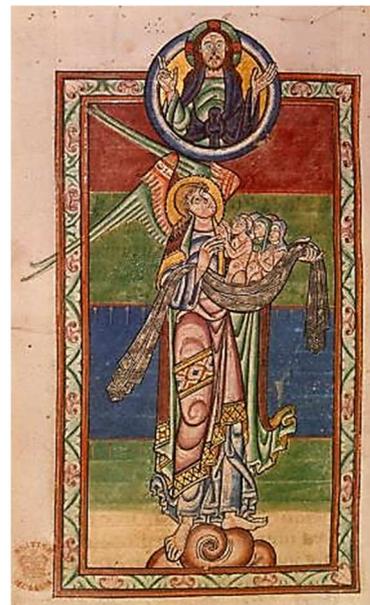
À la fin de l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge, les sanctuaires dédiés à Michel de la Vallée du Nil apparaissent régulièrement en contexte funéraire.



Au début du 5<sup>e</sup> siècle, aux alentours d'Alexandrie, une inscription funéraire qui provient de la zone cimétériale de Khadra témoigne du culte de Michel comme psychopompe, l'inscription: "*l'archange chargé de conduire la défunte à la lumière*" se retrouvera dans l'offertoire romain de la messe des morts. Une peinture murale du monastère de Baouît représente vraisemblablement l'archange Michel. Cette iconographie originale représente Michel selon le répertoire d'Abraham recueillant les âmes des justes dans son sein. Certains y voient plutôt les trois enfants de la fournaise sauvés par l'ange quoique le tableau ne correspond pas à la description du livre de Daniel selon la version de la Septante empruntée à celle de Théodotion.

Il est plus que probable que cette peinture face référence à l'Évangile apocryphe de Nicodème présentant à de nombreuses reprises Michel comme le gardien et portier du paradis. *"Et le Seigneur, tenant Adam par la main, le remit à Michel Archange, et tous les Saints suivirent Michel. Il les introduisit tous dans la grâce glorieuse du Paradis"* chapitre 26.

Un manuscrit médiéval de la London library reprend le thème du saint archange portant dans son sein les âmes des justes.



Un grand nombre d'objets ont également été produits pour bénéficier de la protection de l'archange: des stèles, des lampes, divers objets apotropaïques destinés aux défunts ou aux vivants.



Des papyri, témoins de la piété quotidienne, ont également été conservés.

A l'exemple les prières de bénédiction de l'eau et de l'huile de l'eucologe de Sérapion, l'huile de la lampe qui brûlait près d'une icône de saint Michel était distribuée pour guérir les malades. Ces derniers devaient ensuite passer la nuit dans l'Église, où ils voyaient en songe l'archange et le matin ils étaient guéris après cette nuit "d'incubation". Dans le calendrier copte, Michel est célébré le 12 paoni soit le 18 juin et le 18 hator soit 20 novembre. Les éthiopiens, lui consacrent le douzième jour de chaque mois.



Les peintures murales de la chapelle de Théodose à Antinoë et celles des monastères de Saqqara et de Baouît présentent le Christ en gloire entouré de l'archange Michel et Gabriel.



Dans quelques rares reliefs funéraires, il peut en outre être identifié comme l'archange psychopompe.

Son rôle de protecteur dans l'au-delà a favorisé le remplacement des anciens dieux égyptiens d'outre-tombe. Les écrits non canoniques et des homélies anciennes attestent de l'existence d'un combat entre anges et démons pour les âmes au moment de la mort.

L'Égypte ancienne croyait déjà à une ascension post mortem des âmes à travers l'atmosphère peuplée d'esprits bienveillants ou hostiles. Lors de ces événements, Toth était

un conducteur d'âmes. Michel, semble-t-il, a aussi remplacé Anubis qui avec sa grande balance pesait le cœur du défunt.



Ceci ne doit pas effacer la mission principale de saint Michel en Égypte qui est celle de protecteur fleuve nourricier. Michel doit garantir une crue optimale du Nil, indispensable pour de bonnes récoltes. Selon la légende, Michel jette dans le Nil une goutte d'eau le jour de sa fête et une telle bénédiction provoque une crue qui apportera le précieux limon sur ses berges et dans le delta. Le jour de la fête de Michel du 17 juin était ainsi nommé "Leylet el-Nuktah", "la nuit de la goutte".

Des chapelles et églises dédiées à l'archange prennent place dans des lieux stratégiques comme dans la forteresse de Babylone du vieux Caire, au dernier étage de la tour des monastères fortifiés, aux cataractes du Nil à Assouan.

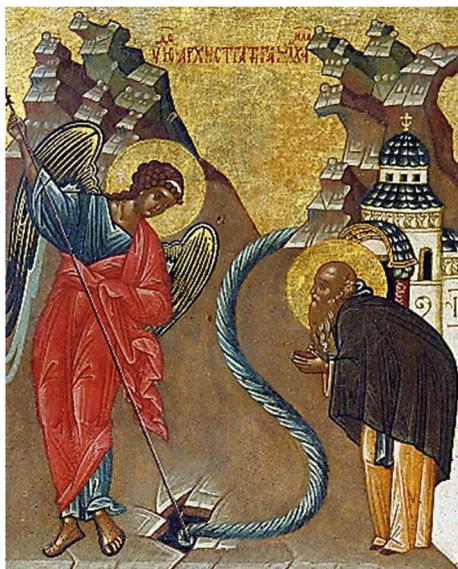
**Michel en Asie Mineure:** Au IV<sup>e</sup> siècle, en Orient, les premiers sanctuaires dédiés à l'archange voient le jour, et avec eux une épigraphie, une iconographie et une liturgie.

Un premier sanctuaire en l'honneur de Michel pourrait avoir été érigé en Phrygie, près d'Hiérapolis, en remplacement d'un temple dédié au dieu des sources thermales.

Siméon Métaphraste (± 900-987) écrit que la première apparition de l'archange aurait eu lieu en Phrygie à la fin du I<sup>er</sup> siècle et fait mention de l'érection d'un temple à Keretapa, non loin de Colosses à l'occasion des miracles opérés dans ces circonstances.

Des objets témoignent également de ce culte, comme des lamelles de plomb datées du 3<sup>e</sup> siècle, contenant des inscriptions invoquant Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel, destinées à éloigner une tumeur maligne, trouvées près d'Arkésiné (sur l'île d'Amorgos), à Colosses, aujourd'hui Chônai ou Chônas en Turquie: L'apôtre Philippe, aidé par saint Jean, aurait fait jaillir une source miraculeuse à l'endroit où il voulait que Michel soit honoré afin de faire

reculer le culte de Diane. Grâce à cette eau miraculeuse, une jeune fille muette aurait été guérie après une apparition de l'archange à son père qui avait invoqué la Trinité et l'intercession de Michel. Ce païen de Laodicée bâtit en remerciement un petit oratoire à saint Michel près de la source. Plus tard, des païens, inquiets du nombre de convertis au Christ, décidèrent de détruire ce sanctuaire en détournant le cours de deux fleuves afin de le submerger. Mais le gardien du sanctuaire, un pieux ermite nommé Archippe, pria saint Michel qui lui apparut semblable à une colonne de feu, frappant le sol de son bâton pour fendre le rocher et faire disparaître les fleuves dans l'abîme et transformant les païens coupables en statues". Cette légende est la source de l'antique icône de l'apparition de

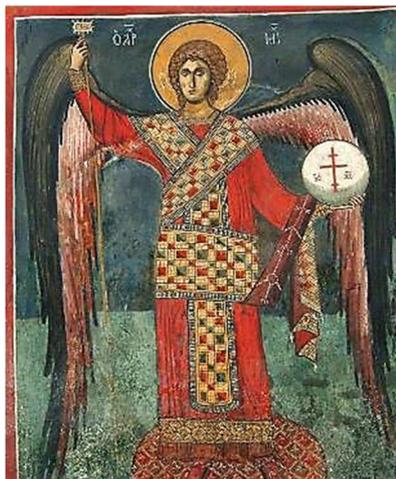


saint Michel à Chônas.

Les légendes et apologies de l'empereur Constantin (272-337) veulent montrer son lien particulier avec l'archange Michel. Il est rapporté par exemple que la robe et la couronne impériales auraient été apportées à l'empereur par un ange, identifié comme Michel. L'historien de l'Eglise Sozomène (±400-±450) indique d'une apparition de saint Michel à Constantin le Grand dès le commencement de son règne.

(Eusèbe (± 265-339), pourtant bien renseigné, n'en parle pas dans sa "vie de l'empereur").

Michel selon Sozomène serait apparu à l'empereur, à Sôsthénion sur le Bosphore, en déclarant: "je suis Michel, qui t'a aidé invisiblement contre les tyrans impies, contre les infidèles et les nations barbares". Constantin aurait alors fait construire une église et fait célébrer le 8 novembre la synaxe des Incorporels, grande fête des archanges dans les Eglises byzantines.



Ce sanctuaire pourrait être le célèbre *Michaelion* attesté dès le 4<sup>e</sup> siècle, ancien temple dédié à une divinité païenne près de Constantinople, dans le village de Sôsthénion (actuel quartier d'İstinye à Istanbul).

L'iconographie de l'archange portant le vêtement des empereurs byzantins dont le lôros impérial (la longue bande en écharpe portée croisée sur la poitrine) apporte un soutien à la légende, à moins qu'elle soit à son origine? Le vêtement impérial sera souvent attribué à Michel, aux archanges et anges dans l'iconographie byzantine, copte et romane.

ⲡ Ⲉⲓ

### Trois représentations typiques de saint Michel



Moscou, kremlin



au Caire



au Puy en Velay, cathédrale

### Bibliographie:

- Brumet Gustave, *l'Evangile de Nicodème*, in *les Evangiles apocryphes*, éd. Franck, Paris 1848
- Gaber Hanane, le bien & le mal dans les psychostasies égyptiennes & chrétiennes, in *Revue d'histoire des religions*, T 233, juillet septembre 2016
- Leclercq H, le culte de saint Michel, in *DACL* T.11, 1933-1934
- Rochard, Hélène, le culte des archanges en Egypte byzantine, in *cahiers de la Bibliothèque copte* 22, *Etudes coptes* 15, de Boccard Paris 2018
- et aussi [http://coptica.free.fr/ table\\_generale\\_026.htm](http://coptica.free.fr/table_generale_026.htm) voir "Michel